

**FRANCE-ALLEMAGNE AU XX^E SIÈCLE –
LA PRODUCTION DE SAVOIR
SUR L'AUTRE (VOL. 1)**

**DEUTSCHLAND UND FRANKREICH
IM 20. JAHRHUNDERT –
AKADEMISCHE WISSENSPRODUKTION
ÜBER DAS ANDERE LAND (BD. 1)**



Etudes réunies par / Herausgegeben von
Michel Grunewald, Hans-Jürgen Lüsebrink, Reiner Marcowitz & Uwe Puschner

CONFERENCES



PETER LANG

M. Grunewald / H.J. Lüsebrink / R. Marcowitz / U. Puschner (éds)

France-Allemagne au XXe siècle - La production de savoir sur l'Autre

Issu des travaux d'un colloque organisé à l'Université Paul Verlaine-Metz en novembre 2010, le présent volume regroupe les résultats de la première étape du projet de recherche «France-Allemagne au XXe siècle: la production académique de savoir sur l'Autre» qui trouve sa place au sein des programmes de la Maison des sciences de l'homme Lorraine (axe 4: Mémoire et Culture). Ce projet s'inscrit dans la continuité de la coopération entre le Friedrich Meinecke Institut für Geschichte de la Freie Universität Berlin, la Fachrichtung Gesellschaftswissenschaften de l'Université de Kassel, la Fachrichtung Romanistik (Romanische Kulturwissenschaft/Interkulturelle Kommunikation) de l'Université de la Sarre et le Centre d'études germaniques interculturelles de Lorraine.

A la faveur du déroulement des recherches issues de cette coopération, une constatation s'est imposée avec de plus en plus d'insistance: la perception de l'Autre qui, depuis le XIXe siècle, est au centre du discours allemand sur la France et du discours français sur l'Allemagne repose, malgré des différences, sur une «matrice commune» qui, même pendant les périodes de tension franco-allemande, a été partagée des deux côtés du Rhin. Cette «matrice commune» est présente à des titres divers chez des écrivains et publicistes comme Germaine de Staël, Heinrich Heine ou plus tard Maurice Barrès ou bien encore Charles Maurras et Heinrich Mann, pour ne mentionner que ces quelques exemples. Il en va de même en ce qui concerne les spécialistes universitaires français de l'Allemagne et les spécialistes universitaires allemands de la France qui sont à l'œuvre depuis que l'enseignement et la recherche sur l'autre pays sont devenus des spécialités reconnues des sciences humaines, c'est-à-dire depuis la fin du XIXe siècle qui a vu, en France comme en Allemagne, l'émergence des disciplines telles qu'on les connaît aujourd'hui.

Les représentations de l'Autre produites par les universitaires allemands et français ont reposé dès le début non seulement sur des matrices quasiment identiques. Dès le départ également, les romanistes allemands comme les germanistes français se sont inspirés dans leurs propres travaux des thèses défendues par leurs collègues du pays voisin. On se bornera ici à citer deux exemples très connus de cette pratique. Du côté allemand, Eduard Wechssler, directeur de l'Institut de romanistique de la Friedrich-Wilhelms-Universität de Berlin, s'est abondamment inspiré des écrits d'Alfred Fouillée sur la psychologie des peuples européens pour concevoir son propre ouvrage publié en 1927, *Esprit und Geist*.² Du côté français, Robert Minder, futur professeur au Collège de France, dans la présentation du projet qui soutient Allemagnes et Allemands, son livre paru en 1948, se réfère explicitement à la «science des «Stämme»» dont Joseph Nadler fut l'un des maîtres.

Le projet «France-Allemagne au XXe siècle: la production académique de savoir sur l'Autre» tire profit des recherches consacrées depuis les années 1990 aux relations intellectuelles et universitaires franco-allemandes. Son objectif est de faire ressortir comment, tout au long du XXe siècle, ont vu le jour, certes souvent en opposition apparente mais toujours également en complémentarité et en dialogue, au sein des tissus universitaires français et allemand, des publications porteuses de perceptions de l'Autre qui, grâce au rôle de multiplicateurs des professeurs d'université, ont été diffusées ensuite par ceux qui avaient été leurs élèves et dont on retrouve la trace jusque dans les écrits de responsables français et allemands. La finalité de l'ensemble est de proposer une contribution à une histoire culturelle transnationale franco-allemande qui prend appui sur le discours académique relatif à l'Autre produit tout au long du XXe siècle des deux côtés du Rhin, avec ses convergences et ses divergences.